

Café philo sur l'argent n° 12

Séance 2017/12 du 10.12.2017

Thème du jour

Cadeau et argent

Animateur : Jean Beaujouan

Compte rendu : Jean Beaujouan

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*

En rouge : l'essentiel pour les lecteurs pressés

2. *Choix du thème à débattre*

3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*

4. *Synthèse des éclairages conceptuels complémentaires sur le sujet*

5. *Compte-rendu détaillé des échanges*

6. *Évaluation à chaud de la séance par les participants*

7. *Éclairages conceptuels complémentaires*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale : il est indispensable pour vivre ; il nous fait rêver, nous excite et parfois nous tourmente.

Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse philosopher ensemble à propos de l'argent. Philosopher, c'est s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est s'interroger et faire un travail de pensée critique sur un sujet pour chercher la vérité ; c'est enfin chercher comment mener une vie sage et bonne.

Le café philo a pour but de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement
- Le démystifier et l'appivoiser
- Accéder à une vie personnelle plus sage et plus heureuse.

2. Choix du thème de débat du jour

- Thèmes proposés par les participants
 - Cadeau et argent
 - Investir l'argent
 - Dire non à une demande d'argent
 - Communiquer sur l'argent
 - Comment gérer un budget avec des ressources irrégulières et des dettes ?
 - Argent et célébrité
 - Comment recevoir un héritage quand on est jeune ?
 - Que révèlent les pratiques démesurées de l'argent dans le sport ?
 - Comment transmettre un héritage à des générations différentes ?
 - L'argent peut-il nous enchaîner ? Comment s'en libérer ?
- Sujet retenu par vote
 - **Cadeau et argent**

3. Synthèse des propos échangés par les participants

- La pratique des cadeaux et notamment leur coût est très codifiée socialement : ces normes varient selon les pays, les milieux sociaux, l'éducation reçue.
- Si l'on ne les respecte pas, on peut être habité par un sentiment de honte durable (ex. cités : un enfant invité à l'anniversaire d'un jeune copain d'école lui offre un dessin réalisé par ses soins alors que les autres copains lui offrent un cadeau acheté, supposé plus « noble » ; un mari offre un flacon de parfum à son épouse mais oublie de demander à la vendeuse de faire un bel emballage)
- Faire un cadeau « réussi » suppose de savoir ce qui fera plaisir à la personne destinataire : cela demande beaucoup de savoir-faire, de finesse et d'attention. Certains d'entre nous en sont fort démunis.
- Certains sont obsédés par la valeur financière du cadeau qu'ils font et compensent leur manque de savoir-faire ou leur inquiétude de mal faire en choisissant un cadeau plus coûteux, ou en achetant un cadeau supplémentaire.
- D'autres ont plus de plaisir à faire des cadeaux qu'à en recevoir, notamment parce qu'ils aiment et savent faire plaisir.
- Questions en chantier :
 - Quelle image voulons-nous donner de nous en faisant un cadeau ?

- Comment détermine-t-on le coût d'un cadeau ? En fonction de nos moyens, ou du bénéficiaire ?
- Un cadeau a-t-il d'autant plus de valeur qu'il a coûté plus cher ?
- Peut-on faire un cadeau directement en argent ?
- Comment devons-nous recevoir un cadeau ?
- Sommes-nous un cadeau pour nous-mêmes et pour les autres ?
- Faire un cadeau en l'achetant au moment des soldes, et donc un peu au rabais, revient-il symboliquement à nous enlever de la valeur à nous-même ?
- Pourquoi la norme de certains pays est-elle de ne pas ouvrir le cadeau devant celui qui l'a offert, et inverse dans d'autres ?
- Idem à propos de dire ou non au bénéficiaire combien a coûté son cadeau ?
- Vaut-il mieux offrir des cadeaux au moment des dates rituelles (anniversaire, fêtes, etc.) ou au moment où on en a envie et où on en a l'inspiration ?
- Quel visage prendre quand on reçoit un cadeau qui nous déçoit ?
- Comment analyser cette nouvelle pratique consistant à revendre sur internet les cadeaux reçus que nous n'aimons pas ?

4. Synthèse des éclairages « conceptuels » complémentaires (cf. point 7 ci-dessous)

- La définition du mot cadeau, son étymologie, son histoire et ses synonymes attestent les nombreux liens entre cadeau et argent.
- Le sacrifice offert à la divinité, notamment dans les religions primitives, semble le prototype de nos cadeaux contemporains : on le fait pour honorer son destinataire en espérant en retirer certains profits en retour... sans jamais être assuré des effets de ce geste !
- Certaines tribus primitives d'Amérique de l'Ouest et d'Océanie offraient traditionnellement des cadeaux de grand prix à des tribus voisines dans le but de les mettre au défi de pouvoir en donner d'autres en retour encore plus somptueux. Il s'agit là de ce que, dans son *Essai sur le don* paru en 1924, l'ethnologue Marcel Mauss décrit comme le cycle d'obligations croisées du « donner-recevoir-rendre ».
- Certaines personnes ayant une faible estime d'elles-mêmes tendent à faire des cadeaux de valeur excessive à leur proches, au risque de se mettre en difficulté financière.
- L'obligation de faire des cadeaux à l'occasion d'événement familiaux, religieux ou coutumiers a été récupérée par la grande machinerie publicitaire contemporaine de consommation : celle-ci en a renforcé le caractère contraignant qui nous rend prisonniers d'obligations que

certains de nous réproouvent vivement.

- Une question neuve et fertile a surgi des échanges : « Suis-je un cadeau pour moi-même et pour les autres ? ». Réponse au point 7 ci-dessous !
- On y trouvera également des réponses à différentes questions autour de l'argent et du cadeau :
 - Qui fait des cadeaux ?
 - A qui faisons-nous des cadeaux ?
 - Quand donne-t-on ?
 - Pourquoi faisons-nous des cadeaux ?
 - Que donne-t-on pour faire un cadeau ?
 - Quelle est la place de l'argent dans les cadeaux ?

5. Compte rendu détaillé des échanges

5.1. Commentaires de la participante qui a proposé ce sujet

- Lorsqu'on fait ou qu'on reçoit un cadeau, doit-il coûter un certain prix pour qu'on lui reconnaisse de la valeur ? Le cadeau a-t-il d'autant plus de valeur qu'il a coûté plus cher ? Dans la famille où j'ai vécu à Londres, j'ai été étonnée de constater qu'à la remise d'un cadeau, on disait à la personne qui le recevait combien il avait coûté. Cela leur semblait naturel.

5.2. Interventions des participants

- En Chine où je suis née, on ne fait pas de cadeaux : on offre des enveloppes contenant une certaine somme d'argent. Il y a deux sortes d'enveloppes : la rouge symbole de bonheur pour les événements heureux de la vie (naissance, anniversaire, mariage...) et la blanche pour le décès. Le montant à mettre dans l'enveloppe est codifié : il dépend de la situation de fortune de la personne qui donne, mais aussi de sa proximité avec la personne ou la famille destinataire de l'enveloppe. On fait aussi des enveloppes pour les collègues de travail au moment du départ à la retraite. Les montants sont alors moins élevés.

En France, je ne sais pas faire de cadeaux, ce n'est pas ma culture. Je ne sais pas quoi offrir, et je finis toujours par acheter des chèques-cadeau à la Fnac ! Il y aurait bien la solution de demander au bénéficiaire du cadeau ce qu'il souhaite, mais alors ce n'est plus une surprise.

Quand je reçois un cadeau, c'est souvent de l'argent gâché, cela correspond rarement à ce dont j'aurais besoin. Comment manifester qu'on est heureux si ce n'est pas le cas ? Je préfère faire des cadeaux quand j'en ai envie et que je sais quoi offrir, en dehors des fêtes obligatoires. Et lors de ces fêtes, je préfère donner une enveloppe et chacun achète ce qu'il préfère.

- On a tous des modes de fonctionnement codifiés dans la valeur des

cadeaux que nous faisons : on se sent socialement obligé de donner un cadeau de telle ou telle valeur selon le degré de proximité ou le degré de richesse de la personne destinataire. Le cadeau nous renvoie à ce qu'on est ou à ce qu'on voudrait être, à l'image qu'on voudrait donner de soi à travers le cadeau. On commence en ayant le désir de faire un beau cadeau, puis on est rattrapé par la norme et cela finit par le dénaturer.

- Il me semble plus moral de faire des cadeaux en fonction de ses propres moyens financiers qu'en fonction de la personne bénéficiaire.
- Quand il était enfant, mon fils a été invité à l'anniversaire d'un de ses copains qui était un enfant gâté. Je lui ai dit : « Ces histoires de cadeaux, je n'aime pas beaucoup cela, tu devrais lui offrir un dessin, cela suffira ». C'est ce qu'il a fait et il est revenu en me disant : « Tu m'as mis dans la honte car tous les autres ont offert un vrai cadeau » (sous-entendu : qui avait été acheté avec de l'argent). Aujourd'hui, bien longtemps après, il m'en fait toujours le reproche !
- Notre façon de faire des cadeaux est liée à notre éducation. Une amie dépense 500€ pour les cadeaux de Noël ! Je n'ai pas été habitué à recevoir ni à offrir des cadeaux et je ne sais pas y faire. Je n'en offre donc pas. Au moment des fêtes, les cadeaux sont pour moi un vrai problème. Quand je pense aux cadeaux, je me demande : « Et moi, est-ce que je suis un cadeau pour les autres ? » Cela renvoie à l'estime de soi.

Quand je dois acheter un *jean*, sans savoir pourquoi, j'attends les soldes, et si les soldes sont passées, je ne l'achète pas. Pourquoi est-ce que j'attends ? Pourquoi est-ce que je ne me fais pas de cadeau ? Ma femme voulait que je lui offre un bijou et je me demandais pourquoi il me faudrait dépenser une telle somme pour une petite chaînette ? Quand elle dépense beaucoup, cela me fait mal ou au moins je me sens comme enchaîné. Pour moi, il y a un lien fort entre l'argent et le cadeau, bien plus qu'entre le cadeau et le plaisir que je fais à la personne bénéficiaire. Offrir un cadeau c'est d'abord dépenser de l'argent et tout est lié à l'étiquette du prix.

- Quand j'avais 12 ans, je suis allée au mariage de ma cousine. On a coupé la belle cravate du marié - ce que je ne comprenais pas et qui m'a choquée : on la faisait circuler avec une enveloppe dans laquelle les gens mettaient des billets. Je n'ai compris que plus tard que c'était pour aider le couple à démarrer dans la vie.

Autre souvenir : au lycée, à l'occasion des anniversaires, on organisait une quête en argent pour faire un cadeau, et tout le monde donnait à peu près le même montant modéré. Et quand un élève oubliait de mettre sa quote part, c'est quelqu'un d'autre qui devait compenser. Je n'ai jamais su pourquoi certains ne donnaient pas. Par manque d'argent ?

Ces deux expériences m'ont aidée à prendre conscience de l'argent.

- Trois remarques

- On fait plus de cadeaux aujourd'hui qu'autrefois.
- La culture environnante détermine beaucoup nos comportements à l'égard des cadeaux.
- Quand je donne, je cherche à deviner ce qui intéressera le bénéficiaire et alors c'est super. Mais c'est un exercice qui demande beaucoup de finesse. Sinon, je dois en rajouter sur la valeur du cadeau. Quand je reçois un cadeau, j'apprécie le geste et je ne m'intéresse pas à sa valeur. Mais certaines personnes se sentent sous-estimées si le cadeau qu'on leur fait est de faible valeur. Mes parents disaient : « On ne discute pas un cadeau, on l'accepte ! »
- En faisant un cadeau, on essaie de faire plaisir mais on n'est pas toujours satisfait du résultat : cela dépend de l'argent qu'on a, on se pose plein de questions. Les cadeaux reviennent de plus en plus souvent et le plaisir qu'on voudrait faire passe parfois au second plan.

J'aime bien cette phrase : « On ne discute pas un cadeau, on l'accepte » : souvent, le cadeau que je reçois ne me satisfait pas, non en raison de sa valeur, mais à cause de l'insuffisance d'attention qu'il manifeste à ce que je suis vraiment. Pour moi, recevoir un cadeau peut être très dur et en tout cas plus difficile que d'en faire un. Je ne sais jamais ce qu'un cadeau va provoquer.

En entreprise, quand on me fait passer une enveloppe (c'est de plus en plus fréquent), je cherche à me libérer de la convention : je ne donne que si j'en ai envie ; et si je ne donne pas, je ne le cache pas.

- Pour moi, c'est facile de faire des cadeaux choisis. Avant, je faisais peu de cadeaux, ou alors pour des sommes minuscules. Maintenant je fais plus facilement des cadeaux à 10 ou 15€, ce qui représente beaucoup d'argent pour moi. Je m'interroge sur la valeur que je donne à l'argent.

Autre question : pourquoi est-ce que j'achète surtout pendant les soldes ? Est-ce qu'en achetant en solde je me déprécie moi-même ? Pourtant on achète la même chose pour un prix moins cher ! Pourquoi même les riches achètent-ils pendant les soldes ? Grâce à Crésus et aux cafés philo sur l'argent, je me fais maintenant des cadeaux à moi-même et c'est très positif.

- J'ai tenu autrefois une boutique qui s'appelait « Décocado » et j'ai vu des comportements divers et parfois extraordinaires à propos de l'achat de cadeaux : certaines personnes achètent et accumulent des cadeaux tout au long de l'année pour Noël, parfois sans savoir à qui elles le donneront. D'autres le font au dernier moment et achètent en cochant la liste qu'ils ont préparée. Un homme m'a demandé conseil pour acheter un cadeau à son épouse et a finalement choisi un vase. Au moment de payer, il a dit : « Non, ce n'est pas assez cher, je vais acheter autre chose en plus ! » J'ai pu constater la complication extrême liée à l'achat d'un cadeau : « mettre » cher, pas cher ; culpabilité ; plaisir ; donner ; recevoir... J'ai d'ailleurs écrit un spectacle intitulé : *Noël nous parle d'amour*.

Aujourd'hui, on peut revendre ses cadeaux sur internet. Ça me choque que certains puissent penser : « Si ce qu'on m'offre ne me plaît pas, je le revendrai ! »

- Quand c'était l'anniversaire de ma fille, je trouvais génial qu'elle reçoive autant de cadeaux parce qu'elle était au centre de toutes ses copines et c'était une sorte d'euphorie pour elle. Moi, durant mon enfance, je n'ai pas vécu cela.

Comment offrir un cadeau ? Une fois j'ai offert un parfum à mon épouse, je l'avais acheté dans une boutique sans le papier d'emballage, et je lui ai donné comme cela parce que je ne savais pas, je n'ai pas les codes. Je pensais qu'elle serait heureuse mais elle l'a mal reçu. Je suis maladroit. Je suis empêtré avec ces cadeaux. Qu'est-ce que je veux vraiment donner à travers un cadeau ? Si je ne donne pas assez, ça me culpabilise. Alors que je ne devrais pas me comparer.

- Il y a une façon d'offrir et une façon de recevoir, ce sont des codes. Petit, mon fils m'a fait un cadeau pour la fête des mères et je lui ai dit : « Le vrai cadeau serait que tu ne sois insupportable que le jour de la fête des mères et gentil tous les autres jours de l'année ». Il en a été choqué et il m'en parle encore aujourd'hui, cinquante ans plus tard. Il y a une façon de *recevoir* les cadeaux qui peut avoir des effets durant toute une vie !

Si j'ai parlé ainsi à mon fils, c'est que je n'aimais pas la fête des mères parce qu'elle a été instituée par Pétain !

- Recevoir un cadeau a une dimension culturelle : si j'offre des fleurs à une personne et qu'elle ne refait pas le bouquet dans le vase, cela me déçoit et me serre le cœur : j'ai l'impression qu'elle ne s'approprie pas mon cadeau. Une fois, j'ai offert de très bons chocolats à quelqu'un qui a rangé la boîte immédiatement sans en offrir : j'ai trouvé cela honteux !
- Ouvrir ou ne pas ouvrir un cadeau devant la personne qui l'offre est une affaire culturelle, cela diffère selon les pays. En France, en Italie, la tradition est d'ouvrir le cadeau, chez les Chinois ou au Japon, on n'ouvre pas, pour éviter de mettre mal à l'aise aussi bien celui qui offre que celui qui reçoit le cadeau. Car si le cadeau déçoit ce dernier, cela se voit, on ne peut pas le cacher.

6. Évaluation à chaud

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenez-vous pour vous ?

- Nous avons bien ri ! Cette séance a été agréable. Le sujet était très culturel.

Je ne dois ni me froisser ni m'étonner : en matière de cadeau, c'est le geste qui compte. Faire un cadeau à quelqu'un ne nous donne aucun droit sur lui. On donne d'abord pour soi, pour le plaisir de donner.

- J'ai ressenti beaucoup de plaisir et de liberté au cours de cette séance joyeuse.

J'ai découvert l'importance des codes sociaux dans les échanges de cadeaux, et je vais essayer de m'en affranchir. J'ai découvert également l'interférence entre l'argent et les sentiments. Enfin je suis un peu troublée par l'existence de sites pour revendre ou échanger des cadeaux qu'on a reçus !

- Le lien entre nous m'a semblé fort, c'est plus important que tout et cela me touche beaucoup. Ce sont des choses qu'on ne retrouve pas dans les « *tchats* » sur internet.

La culture environnante et la personnalité des personnes sont importantes dans l'acte de donner et recevoir. Si on est à l'aise en faisant un cadeau, le bénéficiaire le sera également.

- Séance vraiment agréable : je suis récompensée de mon effort d'être venue ce matin ! Tout m'a intéressé. Beaucoup d'interactions entre nous : je me suis un peu perdue moi-même mais je me suis retrouvée à la fin.

Quand on fait un cadeau, le plaisir qu'on se fait à soi-même est important. Offrir et recevoir, c'est un apprentissage, ça s'apprend, c'est une alchimie...

- Séance particulièrement sympathique et cela m'a touchée.

Ce que j'en retiens : la dématérialisation du cadeau ; donner un cadeau ne donne aucun droit ; il faut vraiment que je sorte mon spectacle en projet qui s'intitule : *Noël nous parle d'amour ? A tous ceux qui n'aiment pas les fêtes de fin d'année.*

- J'ai apprécié les échanges et beaucoup appris.

Pour moi, le cadeau est lié au porte-monnaie, à l'argent. Il est un geste vers l'autre. Il est porteur d'amour et de lien : le cadeau nous garde en contact avec l'autre.

- J'ai été étonnée que ce café philo ne soit pas une suite de discussions. J'ai trouvé cette séance agréable, drôle, et profondément humaine. J'ai été très touchée quand un participant a dit : « Suis-je un cadeau pour moi-même ? » J'ai trouvé cette parole bouleversante.

J'en retire des sujets de discussion avec mes petites-filles.

7. Cadeau et argent, éclairages conceptuels et commentaires

7.1. Définitions et étymologie

- Définition de *cadeau*¹

1. Objet qu'on offre à quelqu'un. → **Don, présent, souvenir.** Locution proverbiale : *les petits cadeaux entretiennent l'amitié.* Cadeaux de noce. → **Corbeille, liste** (de mariage). Cadeau de nouvel an. → **Étrennes.** Cadeau de Noël. Un beau cadeau. Faire,

¹ Dictionnaire culturel de la langue française Le Robert.

donner un cadeau à quelqu'un. (...) Un cadeau inattendu. → **surprise.**

Loc. fig. *Un cadeau empoisonné.*

2. Euphémisme en argot : Rémunération d'une prostituée. *N'oublie pas mon petit cadeau !*

3. Loc. **Faire cadeau** de qqch. à qqn. (→ **céder, offrir**). Fig. et fam. **Ne pas faire de cadeau(x)** à qqn, être dur (en affaires) avec lui.

Loc. fam. (en parlant de qqch. ou de qqn.). *C'est pas un cadeau !* : c'est une chose, une personne difficile à supporter.

- Étymologie et histoire du mot²
 - Racine latine *caput*, « tête », « extrémité », « chef »
 - Sens 1 : lettre capitale ornée, qu'on mettait en gros au début d'un chapitre (16^{ème} siècle)
 - Sens 2 : enjolivures inutiles dans le discours d'un avocat
 - Sens 3 : fête galante avec musique et banquet, offerte à une dame (17^{ème} siècle)
 - Sens 4 (moderne) : ce qu'on offre à quelqu'un en hommage, pour faire plaisir.
- Synonymes du mot **cadeau**³ : avantage, bakchich, bienfait, bouquet, corbeille, don, donation, dot, envoi, étrenne, fleur, générosité, gratification, largesses, libéralité, offrande, pièce, pot-de-vin, pourboire, présent, prix, souvenir, surprise.
- Commentaires
 - Ce premier détour par l'étymologie du mot cadeau, par l'histoire de ses différents sens et par ses différents synonymes fournit déjà une abondante moisson de pistes pour traiter de notre sujet « *Cadeau et argent* ». Il met notamment en lumière ces questions banales et centrales : le cadeau est-il ou non un don gratuit ? Est-ce un objet qui est offert, ou directement de l'argent ?
 - La définition stricte du mot suggère que le cadeau est *un objet qu'on offre à quelqu'un*. Un objet et donc pas directement de l'argent. Sauf à considérer que l'argent est un « objet social », ce que font volontiers les sociologues. Donc la réponse est relativement ambiguë !
 - Plusieurs des synonymes du mot *cadeau* tels que *bakchich, gratification, pièce, pot-de-vin, pourboire, prix* évoquent clairement un échange d'argent entre l'offreur et le destinataire du cadeau
 - Le « cadeau » (en argot) de la prostituée est également de l'argent

² *Dictionnaire historique de la langue française* Le Robert

³ *Dictionnaire des synonymes* Le Robert

- Le cadeau est défini comme un « objet qu'on *offre* à quelqu'un », ce qui suggère l'idée d'un « don gratuit » (« faire cadeau », c'est ne pas faire payer). Mais toutes les choses offertes ne sont pas gratuites : le 6^{ème} sens du mot *offrir* proposé par Le Robert est « proposer qqch. à l'achat ; mettre en vente ». Les entreprises commerciales parlent d'ailleurs couramment de leur *offre* de produits ou de services, une offre qui n'a rien à voir avec la gratuité.
- Enfin, certaines expressions ou locutions familières rencontrées au cours de ce rapide voyage au pays des mots nous mettent sur certaines pistes de réflexion intéressantes :
 - Le cadeau est généralement présenté comme un acte généreux et censé faire plaisir à son destinataire...
 - ... Mais pas toujours :
 - L'expression « cadeau empoisonné » suggère que les roses peuvent cacher des épines !
 - L'expression « C'est pas un cadeau » en parlant d'une personne fait écho à la question courageuse et profonde de l'un des participants de notre séance et que chacun de nous pourrait utilement reprendre à son compte : « Suis-je un cadeau pour moi-même ? et pour les autres ? »

7.2. Quelques questions autour du cadeau

- Qui donne ? Qui offre des objets (ou de l'argent) ?
 - Les parents, les amis, les proches, ceux d'une même famille, d'un même groupe social, d'une même religion.
 - La nature, qui nous donne presque à l'infini l'air que nous respirons, la terre qui nous nourrit, l'eau dont nous sommes faits, le soleil qui est notre énergie, les plantes, les animaux qui nous entourent, etc.
 - L'État, la Sécurité sociale, dont la mission est de répartir les richesses et de protéger les plus fragiles.
 - Dieu, si c'est bien lui qui a tout créé pour nous.
- A qui faisons-nous des cadeaux ? (i.e. : à qui offrons-nous des dons ?)
 - A nos proches (famille et amis)
 - Aux collègues de travail lors de leur départ à la retraite
 - Aux dieux (et à cette occasion aux prêtres qui sont les intercesseurs entre la divinité et le croyant)
 - Aux personnes en difficulté.
- Quand donne-t-on ?

- A l'occasion d'un événement heureux : naissance, mariage, réussite à un examen.
- Pour fêter quelqu'un : anniversaire.
- Fêtes conventionnelles : Noël, Nouvel An.
- Pourquoi faisons-nous des cadeaux ?
 - Parce que c'est la coutume.
 - Pour se conformer aux obligations sociales.
 - Pour faire plaisir au bénéficiaire.
 - Pour *se faire plaisir à soi-même*
 - Pour montrer qu'on est riche.
 - Pour sacrifier aux dieux et obtenir leur bienveillance et la pluie dont on a besoin, ou la victoire à la guerre.
 - Pour obtenir (acheter ?) les bonnes grâces d'une personne.
 - Pour la conquérir, pour se l'attacher (ex. bague de fiançailles)
 - Pour symboliser une promesse (id.)
 - Pour en faire son obligé (créer une obligation de rendre)
 - Pour mettre quelqu'un au défi de rendre un cadeau de plus grande valeur (don agonistique, cf. ci-dessous)
 - Pour faire passer un message, notamment éducatif.
 - Pour symboliser un passage (ex. un anniversaire ; l'entrée dans l'âge pré-adulte)
 - Pour manifester son affection.
 - Pour aider à vivre mieux (cadeau de mariage)
 - Pour se faire pardonner (époux riche qui trompe son épouse)
 - Pour célébrer un événement important (ex. réussite à un examen ; noces d'or)
 - Pour compenser un service rendu ; parce qu'on se sent en dette
 - Pour récompenser un effort méritoire.
 - Pour obtenir l'achat d'un produit qu'on veut vendre.
 - Pour faire « avaler » un prix excessif dans une transaction commerciale ou autre.
 - Etc.
- Que donne-t-on pour faire un cadeau ?
 - Un objet utile ou plaisant (un ordinateur personnel ; des fleurs ; un voyage)
 - Son temps.
 - Sa présence.

- Sa créativité, son expertise, ses conseils.
- Des objets de pacotille, des colifichets.
- Des jouets.
- De la nourriture rare ou coûteuse.
- De l'alcool coûteux.
- Des surplus dont on n'a plus besoin.
- Des objets de valeur auxquels on tient.
- Des « trésors » familiaux.
- Ses excréments (cadeau préféré du tout jeune enfant à sa maman, si l'on en croit M. Freud)
- De l'argent (qui a, comme chacun sait, quelques accointances avec le point précédent, toujours selon le même auteur)
- Où est l'argent dans les cadeaux ?
 - Dans le prix d'achat du cadeau si c'est un cadeau acheté.
 - Dans les calculs parfois compliqués qu'on est souvent amené à faire pour savoir « combien on peut mettre » dans tel ou tel cadeau, compte tenu de notre situation financière du moment, du contexte social et notamment des « normes » à respecter dans telle ou telle situation, du destinataire du cadeau, etc.
 - Dans l'évaluation, notamment financière, de ce qu'on peut éventuellement attendre en retour du cadeau qu'on fait.
 - Des engagements financiers subtils qu'on contracte éventuellement en acceptant tel type de cadeau de telle ou telle personne.

7.3. Quelques remarques spécifiques sur les cadeaux

- Le sacrifice offert à la divinité.

Depuis les temps les plus reculés, les humains sacrifiaient d'autres humains, des animaux ou simplement des objets (par exemple les prémices des récoltes) et l'offraient à tel ou tel de leurs dieux « pour acheter ses faveurs ou détourner sa colère⁴ »

On peut faire l'hypothèse que ces offrandes faites aux divinités sont le lointain prototype de nos cadeaux contemporains : comme le sacrifice offert à la divinité, le cadeau d'aujourd'hui vise en effet à faire plaisir à son destinataire ; il n'est pas tout à fait gratuit puisqu'on en attend des effets positifs en retour (de l'amour, de la reconnaissance, des bienfaits) ; il est fait en partie par amour ou pour rendre grâce, mais également parce que la coutume, la règle sociale ou la bienséance l'impose ; il est coûteux (celui qui voulait faire une offrande aux dieux payait d'ailleurs deux fois : la première parce qu'il devait se dessaisir de

⁴ Selon le philosophe Bergson.

l'objet ou de l'animal offert, la seconde parce qu'il devait payer le prêtre officiant qui se chargeait de faire le sacrifice) ; du temps du sacrifice aux dieux comme avec les cadeaux actuels, on ne peut enfin qu'espérer ou présumer leur efficacité, mais on en a rarement des preuves indiscutables !

- Le don et le contre-don

Dans son *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* (1924), le sociologue et ethnologue Marcel Mauss dit du don qu'il est un fait social total, ce qui signifie un phénomène de grande ampleur qui touche toutes les dimensions ou institutions de la vie sociale - à la fois économique, juridique, politique, religieuse et même esthétique voire militaire⁵.

Selon lui, le don fait partie d'un code social qui a notamment été observé dans les sociétés amérindiennes « archaïques » et dans les tribus océaniques du Pacifique. Il se manifestait à travers la triple obligation de donner, de recevoir et de rendre. Ces dons n'étaient pas individuels mais collectifs, ils portaient sur des objets de grande valeur nutritive, symbolique ou artistique, ils ne visaient pas l'enrichissement mutuel mais pouvaient avoir, dans leur forme la plus radicale, une visée presque guerrière : il s'agissait de mettre les tribus bénéficiaires au défi de recevoir ces dons, et d'en rendre d'autres en retour d'une magnificence au moins équivalente. Ce qui se jouait-là était une bataille pour la prééminence dans le registre de l'honneur et du prestige.

Ces types de dons sont appelés agonistiques. Ils apportent un éclairage intéressant à nos propres mœurs occidentales du 21^{ème} siècle en matière de cadeaux :

- Celles-ci ne sont peut-être pas aussi banales qu'elles ne le semblent *a priori* : dans les couples séparés ayant des enfants et dans lesquels il existe une forte disparité de revenus, il est par exemple fréquent que le parent le plus fortuné utilise l'argent et les cadeaux de valeur pour mettre son ancien conjoint en position de faiblesse à l'égard des enfants. C'est une sorte de pratique détournée du don agonistique !
 - Nos inconforts psychiques au regard de l'argent en tant qu'offreurs et/ou receveurs de cadeaux sont probablement liés au fait que ces échanges recèlent des enjeux souvent inconscients ou peu conscients de grande importance !
- La prodigalité des personnalités fragiles

Les personnes en situation de précarité financière ayant une faible estime d'elles-mêmes ont tendance à faire des cadeaux coûteux aux personnes de leur entourage. Une logique de sécurité budgétaire voudrait au contraire qu'elles en soient avares. L'explication semble

⁵ Le mariage et la sexualité, ou encore l'échange marchand sont, par exemple, des faits sociaux totaux dans toutes les sociétés.

malheureusement assez simple : en leur faisant des cadeaux parfois au-delà du raisonnable, elles donnent l'impression d'« acheter » auprès de leur proches une considération et une affection qu'elles ont le sentiment de ne pas mériter par ailleurs, même si cette dernière idée est fautive ! De surcroît, ces pratiques les mettent parfois en danger financièrement.

- Tristesse du cadeau dans la société de consommation

Noël, la fête des mères, le mariage, les anniversaires, la Saint Valentin : voici quelques exemples de coutumes plus ou moins anciennes qui ont été récupérées et instrumentalisées par la société de consommation pour en faire autant d'occasions - et même de contraintes - à faire des cadeaux. Le plus souvent, ces cadeaux sont achetés dans le commerce contre monnaie sonnante et trébuchante.

Pour le plus grand bonheur du système marchand, la valeur financière du cadeau tend à dire l'intensité de l'amour ou de l'affection de l'offreur du cadeau pour son destinataire.

Si l'on se sent pris au piège de ces contraintes sociales, comment peut-on s'en libérer ? Pas si simple !

- Devenir soi-même un cadeau, une mutation à dimension philosophique

« Suis-je un cadeau pour moi-même et pour les autres ? » : cette question posée par l'un des participants a été saluée pendant la séance comme une question d'une grande force. Au cœur du thème de notre débat du jour (cadeau et argent), elle suggère en effet un retournement complet de notre regard et de nos pratiques dans notre société de consommation.

Aujourd'hui, le cadeau est en effet principalement un *objet* qu'on *achète* chez un marchand contre un *paiement* en *argent*, et qu'on choisit souvent en se « creusant la tête » : que pourrais-je lui offrir cette fois-ci ? De quoi a-t-elle ou a-t-il besoin ? Que lui avais-je offert la dernière fois ? De quel budget est-ce que je dispose pour payer ce cadeau, etc. ?

Dans la question « Suis-je moi-même un cadeau pour moi et/ou pour autrui », la dynamique et les enjeux du cadeau changent radicalement :

- Ce n'est plus un objet mais c'est soi-même qu'on offre en cadeau, à travers l'amélioration potentielle de son propre comportement ou de ses sentiments à l'égard de la personne destinataire du cadeau.
- On sort de la société de consommation pour entrer dans l'univers de la recherche philosophique d'un mieux-vivre avec soi-même et avec autrui.
- L'argent n'est plus un média ni un problème : ce qui est offert n'est plus un objet coûteux qu'on achète, mais c'est la meilleure part de soi-même.
- Cette nouvelle démarche vise à remplacer des difficultés relationnelles petites ou grandes par du bien-être voire du

bonheur à travers une amélioration de notre comportement envers nos proches et envers nous-même.

Illustrons ce retournement radical par un exemple imaginaire et, nous devons le reconnaître, franchement partial⁶ : chaque dimanche en fin de matinée, je vais à la brasserie de mon quartier pour acheter le journal et faire mon tiercé ou jouer au loto ; cette activité me coûte au total assez cher, elle ne m'apporte que de modestes satisfactions et beaucoup de déceptions au moment du tirage du loto.

En réfléchissant, je prends conscience que cette activité coûteuse n'est pas un bon cadeau pour moi. Je décide donc de participer chaque fois que possible à un café philo sur l'argent au sein duquel je rencontre des gens sympathiques avec lesquels nous réfléchissons sur l'argent sous les angles les plus divers.

Cela me stimule intellectuellement et me permet d'appivoiser l'argent petit à petit. Je fais bénéficier les autres participants de l'acuité de mes pensées et de la richesse de mon expérience de vie. C'est un cadeau peu coûteux que je me fais à moi-même et aux autres participants du café philo. Et qui commence à transformer les relations avec ma famille dans le domaine de l'argent : maintenant, on en parle de temps en temps, c'est un cadeau également pour mon épouse et mes enfants.

⁶ A la limite d'une démarche de publicité clandestine ... !